

Monique-Cécile Garand

LE CATALOGUE DES MANUSCRITS DATÉS:
HISTOIRE DE L'ENTREPRISE¹

Rassembler des reproductions de manuscrits médiévaux datés qui puissent servir de référence à la datation des autres manuscrits n'est pas une idée nouvelle: le besoin, pour les historiens, de disposer de sources précises, pour les philologues, d'établir les familles de manuscrits des textes qu'ils éditaient, pour les paléographes, de placer des jalons indiscutables au long de l'histoire des écritures, s'est fait sentir avec la naissance de l'érudition.

Des précurseurs se sont manifestés bien avant nos grands aînés du siècle dernier, ceux dont les noms sont présents à nos mémoires: tels Rudolf Beers, le savant byzantiniste Gardthausen ou Léopold Delisle; M. Samaran faisait volontiers allusion à la tentative de maître Amplonius Ratinck de Berka, docteur régent de l'Université d'Erfurt mort en 1435, qui collectionnait de préférence des livres de médecine bien datés de temps ou de lieu²; et j'ai évoqué pour ma part dans un précédent rapport la tentative du D^r David Casley, qui publia en 1734 à Londres un *Catalogue of the Manuscripts of the King's Library* illustré de planches contenant 150 spécimens d'écritures latines datées³.

Mais ce n'étaient là, et même au XIX^e s., que des entreprises ponctuelles, bien insuffisantes pour y voir clair dans la plus embarrassante des catégories de documents écrits, celle des livres, trop rarement pourvus d'informations précises sur leurs origines et d'autant plus discrets qu'on remonte plus haut dans le Moyen Age: d'où les incohérences des catalogues de bibliothèques en matière de datation, déconcertantes pour les éditeurs de textes; d'où les controverses des paléographes au sujet de certains manuscrits très difficiles, comme le *Virgilius augusteus* dont la date oscille toujours entre la fin du IV^e et le VI^e siècle⁴.

Il fallait organiser la recherche de façon systématique. Une première tentative eut lieu avant la Deuxième Guerre mondiale à l'initiative de Charles Samaran; il fit relever par les membres de son séminaire de l'École pratique des hautes études, à partir de 1931, dans les catalogues de manuscrits publiés, ceux qui portaient «une souscription explicite fai[sant] connaître à quelle date, en quel lieu, par quels copistes ou décorateurs ces manuscrits ont été écrits ou illustrés, depuis les premiers siècles jusqu'à la fin du XV^e siècle»⁵.

La guerre interrompit l'entreprise; mais l'idée faisait son chemin. En 1952,

des échanges de vues eurent lieu à Paris, à Bâle et à Rome entre MM. Samaran, Marichal, Bartoloni, Battelli, Cencetti et Bruckner, prévoyant le microfilmage des manuscrits datés par les pays intéressés. Grâce à l'appui du directeur des Sciences humaines du C.N.R.S., M. Jamati, ces contacts aboutirent à la tenue d'un Colloque, le premier colloque international de Paléographie qui eut lieu à Paris du 28 au 30 avril 1953. Y participaient, autour de MM. Samaran, Marichal, M^{lle} Vieliard, M^{me} Vernet et M^{lle} Brayer (I.R.H.T.), organisateurs, divers spécialistes français dont M^{lle} d'Alverny, le Prof. B. Bischoff (Allemagne), le D^r H. Fichtenau (Autriche), le Prof. F. Masai (Belgique), Don José Lopez de Toro (Espagne), le D^r Skeat (Grande-Bretagne), le Prof. F. Bartoloni (Italie), le D^r G. I. Lieftinck (Pays-Bas), le Prof. A. Bruckner (Suisse), et le Prof. G. Battelli (Vatican).

Ce colloque émit le vœu suivant: «Le colloque décide de faire établir sur fiches de format international et, pour commencer, par le dépouillement des catalogues existants, un répertoire de livres manuscrits datés de temps ou de lieu, en écriture latine, jusqu'au XVI^e siècle inclus. Une deuxième étape est prévue: elle consistera à confier à des spécialistes la vérification de la première fiche, à faire du manuscrit une description plus détaillée et à choisir des pages à photographier.»

Les débats avaient permis de préciser que «par manuscrit daté, on entend un manuscrit daté expressément du jour, du mois et de l'année, ou bien daté seulement de l'année ou même daté approximativement pour des raisons historiques ou liturgiques ... Seront signalés également ceux qui portent des indications sur le lieu de copie et le nom du copiste, avec ou sans date exprimée».

Les fiches devaient être du petit format international (125 x 75 mm), d'où l'obligation d'une rédaction très succincte, réduite à: cote, date et titre résumant le contenu; support, nombre de feuillets, de colonnes et de lignes, dimensions du format et de la justification, indications brèves sur la décoration et la reliure; extraits du colophon ou des mentions donnant informations historiques. – Quant à la photographie, il était envisagé alors de microfilmer intégralement les mss. datés.

Par la suite, d'autres réunions à Paris, en 1956, 1957 et 1960, le 2^e colloque de Paris (1966), puis ceux de Rome (1972), Vienne (1975), Saint-Gall/Berne/Genève (1979) et Munich (1981) devaient permettre de préciser certains points et de constater un certain nombre de divergences dues aussi bien à des options scientifiques qu'aux conditions de travail obtenues dans chaque pays: d'où la décision qui fut prise très tôt et d'un commun accord, de laisser chaque pays maître d'œuvre de son propre travail et libre d'en définir l'organisation, les limites et les règles.

Je résumerai donc, pays par pays et dans l'ordre chronologique, l'évolution de l'entreprise.

1^o En France, la création dès 1954 de trois postes d'ingénieurs-chercheurs chartristes, rattachés à l'I.R.H.T., a permis un démarrage rapide de l'enquête. Grâce aux moyens en experts-conseils, fichiers spécialisés, notices de mss., filmothèque et laboratoire photographique qu'offrait à l'enquête l'I.R.H.T., l'équipe rédactrice a pu renoncer à la phase initiale prévue des relevés d'après catalogues publiés pour travailler directement sur les mss. L'insuffisance des catalogues est en effet apparue très vite: beaucoup de renseignements manquaient, d'autres n'étaient pas suffisamment explicites, d'autres étaient faux. Il fallait dépouiller intégralement les

fonds de mss., à la Bibliothèque nationale, dans les autres bibliothèques de province – examiner par conséquent des milliers de mss., revenir à plusieurs reprises sur ceux qui étaient retenus. Estimant qu'une enquête aussi complète ne pourrait être recommencée de sitôt, l'équipe s'est efforcée de répondre aussi largement que possible au vœu de 1953, de relever les datables en même temps que les datés, de justifier, dans un chapitre complémentaire, les «manuscrits éliminés» et de compléter les mss. datés de temps par des datés de lieu (mss. de scriptoria) pour les périodes les plus anciennes (haut Moyen Age, époques carolingienne et romane), où l'écriture semble avoir évolué en fonction de critères géographiques autant que chronologiques.

En 1956, M. Marichal obtenait du C.N.R.S. la décision de publier le catalogue des «manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste». La formule de notices-fiches, du grand format international (150 × 100 mm), a été retenue pour cette publication, avec accompagnement de fiches photographiques de mêmes dimensions réalisées à partir de reproductions à l'échelle des originaux; les notices devaient être classées par cotes, regroupées par régions (Paris et province); les fiches photographiques de chaque volume étaient réparties en deux chapitres: (1) les mss. datés et datables, présentés en ordre chronologique; (2) les mss. de scriptoria, dans l'ordre alphabétique des origines. Leur présentation en feuilles volantes sur recto seul doit permettre aux utilisateurs de leur appliquer, s'ils le souhaitent, d'autres classements⁶.

2° Aux Pays-Bas, le Dr Lieftinck s'est mis lui aussi à l'œuvre très vite, en 1954-1955, rédigeant des fiches-notices de petit format et faisant faire des photos. Il a donné, de 1956 à 1960, un double de son fichier et de ses photographies au secrétariat du Comité international de paléographie, à Paris.

Ayant obtenu de l'Organisation néerlandaise pour le Développement scientifique un subside, il a commencé en 1964 la publication du catalogue des *Manuscrits datés conservés dans les Pays-Bas*, rédigé en français. Pour des motifs d'ordre paléographique au sujet desquels l'auteur s'est expliqué dans sa préface, les notices ont été réparties en deux tomes: I. Mss. néerlandais antérieurs au XIV^e s., et mss. d'origine étrangère aux Pays-Bas (paru en 1964); II. Mss. néerlandais des XIV^e-XVI^e siècles (à paraître, par les soins de J. P. Gumbert).

Les notices comportent l'indication du type d'écriture, selon la classification établie par le Prof. Lieftinck. Celui-ci a retenu quelques mss. datables au moyen d'informations données par le texte, allant jusqu'à un seul *terminus* pour les plus anciens (avant le XIII^e s.). Il n'a pas pris les mss. de scriptoria qu'il situe dans une autre enquête. Les planches ont été classées en fonction de plusieurs critères, chronologique, géographique et formel (types d'écriture), en neuf chapitres. Elles présentent non pas des fiches photographiques mais, dans la mesure du possible, des pages entières ou des portions importantes de pages.

3° En Belgique, la constitution du Centre national d'archéologie et d'histoire du livre auprès de la Bibliothèque royale en 1958, à l'initiative de M. Masai, permit à l'enquête de commencer, sous la direction conjointe de MM. Masai et Wittek; mais les conditions extrêmement précaires faites à ce Centre, en matière de statut et de moyens en budget et en personnel, empêchèrent pendant près de dix ans

l'enquête de se développer. C'est pourquoi les directeurs décidèrent de se limiter aux mss. expressément datés et, parmi eux, aux livres à l'exclusion de tout document administratif. Un chapitre complémentaire y fut adjoint cependant, qui prend d'un tome à l'autre une importance croissante, celui des mss. «apparemment ou erronément datés» où sont critiqués les éléments de date, fournis par des catalogues ou d'autres publications. La publication, commencée en 1968, se fait par tranches chronologiques; d'abord des fonds anciens de toute la Belgique avant 1400, puis de la Bibliothèque royale depuis 1400 (et ensuite du reste de la Belgique à la même époque), les notices étant classées par ordre chronologique.

Les planches, dans l'ordre chronologique, donnent si possible des pages entières ou de larges extraits et plusieurs pour les mss. importants. Elles sont reliées en un même volume avec les notices.

4° En Autriche, le D^r Unterkircher, alors directeur du Cabinet des manuscrits de l'Österreichische Nationalbibliothek, a obtenu en 1966 le patronage et l'appui financier de l'Österreichische Akademie der Wissenschaften. Les auteurs ont adopté pour les descriptions une formule de notices-fiches inspirée du Catalogue français; ils ont retenu, avant 1400, quelques mss. datables importants et des mss. de scriptoria non datés, signés par leur scribe, jusqu'à la fin du XII^e s. Les planches, classées chronologiquement, contiennent tantôt des extraits, tantôt des pages entières et fournissent, autant que possible, la reproduction des colophons ou mentions datées.

5° En Italie, la maladie et la mort prématurée du Prof. Franco Bartoloni en 1956 retardèrent la mise en route de l'entreprise. Son successeur, le Prof. Giorgio Cencetti, établit un premier programme en 1959 mais c'est grâce au Prof. Alessandro Pratesi que le travail put commencer, sous les auspices de la Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari; ne disposant pas d'une équipe spécialement engagée dans ce but, le Prof. Pratesi devait obtenir l'aide des spécialistes, bibliothécaires et universitaires, se trouvant sur place et la grande mobilité des personnels scientifiques ne facilita pas les choses. Un premier résultat fut néanmoins obtenu en 1971, avec la publication du tome I du *Catalogo dei manoscritti in scrittura latina datati o databili* consacré à la Biblioteca nazionale centrale de Rome par M^{me} Viviana Jemolo; le tome II, portant sur le fonds de la Bibl. Angelica, préparé par M^{me} Francesca Di Cesare, sort cette année. Par ailleurs, un groupe de chercheurs animé par M^{me} Olga Marinelli relève les mss. de la région de Pérouse; et le Prof. Alessandro Vitale-Brovarone dépouille les fonds du Piémont.

Deux caractères donnent son originalité au catalogue italien: - la présence, dans chaque notice, d'une description paléographique minutieuse; - les dimensions des planches, conformes aux dimensions des originaux, et présentées en feuilles séparées, pliées si besoin est en deux et même en quatre, dans un emboîtement de format in-folio (le fascicule des notices conservant quant à lui le même format in-quarto que les autres catalogues nationaux).

6° L'année 1977 vit la parution presque simultanée du tome I du catalogue de Suisse et du catalogue de Suède.

Le catalogue de Suisse, dû à l'initiative du Prof. Bruckner et à l'action conjuguée de son séminaire de chercheurs de l'Université de Bâle et du séminaire du Prof.

Ladner de Fribourg, avait reçu en 1969 le support du Fonds national suisse pour la Recherche scientifique qui accorda les crédits nécessaires à l'entreprise. Trois tomes étaient prévus, selon l'ordre alphabétique des lieux de conservation: I, Aarau-Bâle; II, Berne-Porrentruy; III, Saint-Gall-Zurich. Sous l'impulsion du rédacteur responsable, le D^r Beat von Scarpatetti, deux tomes ont paru à ce jour, le tome II étant sorti au printemps de 1983. Nous ne reviendrons pas sur les principes très clairement exprimés dans les préfaces du t. II, selon lesquels le catalogue a été préparé, sinon pour souligner le parti heureux propre à l'entreprise Suisse, qui n'a pas retenu les mss. de scriptoria (déjà traités dans les *Scriptoria medii aevi Helvetica*), mais qui a consacré un chapitre spécial de notices et de planches aux mss. non datés portant la signature de leur copistes, et qui a complété ses index par un répertoire bio-bibliographique des copistes.

7° Le catalogue de Suède, patronné à la demande du Prof. Tjäder par l'Université d'Uppsala, a été préparé et publié par M^{me} Monica Hedlund; il comprend deux tomes: I, Bibl. univ. Uppsala (1977); II, autres bibliothèques de Suède (1980). Les mss. datés (quelques datables retenus avant 1400) ont été classés chronologiquement dans chaque volume.

8° Enfin, *last but not least*, la Grande-Bretagne, qui a connu des problèmes comparables à ceux de l'Italie: difficulté de trouver un organisme d'accueil pour l'entreprise et d'y consacrer une équipe. Le Manuscripts Sub-Committee du SCOUNUL (Standing Conference of National and University Libraries) a pris en charge l'entreprise en 1965 et confié à Andrew Watson les tomes traitant de la British Library et des bibliothèques d'Oxford. D'autres spécialistes (Mrs Pamela Robinson à Cambridge, le D^r Ian Doyle à Durham etc.) assureront d'autres régions.

Les *Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600* de la British Library ont paru en 1979. En dépit de conditions de travail difficiles, le D^r Watson a pu relever 953 mss., datés et datables jusqu'en 1400, uniquement datés ensuite; des notices brèves, dans l'ordre des cotes, leur sont consacrées, accompagnées dans un volume séparé de fiches photographiques classées par date, selon une formule inspirée de la formule française.

Le volume consacré à Oxford est annoncé.

Ainsi, trente ans après le «vœu» du premier Colloque de Paris, 23 volumes ont-ils paru, représentant environ 11700 notices de mss. complets ou fragmentaires. Le fichier chronologique constitué au Secrétariat du Comité international de Paléographie, à Paris, permet de constater que, sur ces 11700 notices, guère plus de 2800 (soit 4 tiroirs sur 16, le quart du total) sont antérieurs à 1400, et 909 antérieurs à 1200. C'est une des surprises qu'éprouvèrent les fondateurs: ils espéraient une moisson «confortable» pour le haut Moyen Age, elle fut pauvre; par contre, la richesse du XV^e siècle est telle qu'elle permet d'envisager, dans une étape future, la constitution d'un véritable Atlas paléographique pour le bas Moyen Age.

DER KATALOG DER DATIERTEN HANDSCHRIFTEN:
GESCHICHTE DES UNTERNEHMENS

Abbildungen datierter Hss. zu sammeln, als Vergleichsmaterial für undatierte Hss., ist ein alter Gedanke; schon 1734 ist ein Versuch zu verzeichnen. Aber solche vereinzeltten Ansätze, auch im 19. Jahrhundert, genügten nicht, um die Schriften der Bücher zu erhellen. Die Quellen sind um so schweigsamer, je älter sie sind. Von daher stammt die störende Unsicherheit der Datierungen in den Katalogen.

Ein erster Ansatz zu planmässiger Forschung war die Sammlung von Kolophonen mit Angabe der Zeit, des Ortes oder der Personen, die Charles Samaran seit 1931 in seinem Seminar veranstaltete. Nach dem Krieg wurde der Plan wieder aufgegriffen; Samaran, Marichal, Bartoloni, Battelli, Cencetti und Bruckner dachten an Erfassung der datierten Hss. in Form von Mikrofilmen. Vom 28. bis 30. April 1953 fand schliesslich in Paris das erste internationale Kolloquium statt. Das Votum betreffend dieser Pläne lautet im Wesentlichen:

«Das Kolloquium beschliesst, die Erstellung eines Verzeichnisses der Buchhandschriften, die eine Angabe der Zeit oder des Ortes enthalten, bis zum Ende des 16. Jahrhunderts, zu veranlassen, und zwar auf Karteikarten, und anfangs auf Grund bestehender Kataloge. In einem zweiten Schritt sollen Fachleute die Angaben kontrollieren und verbessern und die zu photographierenden Seiten auswählen.»

Unter 'datierten Hss.' wurden auch solche verstanden, die auf Grund historischer oder liturgischer Befunde datierbar waren; auch Hss., die keine Daten, aber wohl Angaben über Schreibort und Schreiber enthielten, sollten verzeichnet werden. Das kleine Karteiformat zwang zu sehr knappen Beschreibungen (Inhalt summarisch, wenig materielle Angaben zur Hs., Auszüge aus den Kolophonen oder anderen Vermerken).

An verschiedenen anderen Zusammenkünften (von 1956 bis 1981) traten Unterschiede zu Tage, die sowohl auf verschiedenen wissenschaftlichen Standpunkten als auch auf den gegebenen Arbeitsbedingungen in jedem einzelnen Lande beruhten. So entschloss man sich früh und einstimmig, jedem Land freie Hand zu lassen in der Organisation und der Gestaltung der eigenen Arbeit.

1. In Frankreich wurden schon 1954 drei Planstellen für Fachkräfte bereitgestellt; so konnte dort das Unternehmen schnell in Gang kommen. Die vielen Mittel des I.R.H.T. an Karteien, Hs. beschreibungen, Filmmaterial und Fotolabor erlaubten es, sofort zur Arbeit an den Hss. selbst zu schreiten. Es stellte sich übrigens auch sehr bald heraus, dass die Kataloge keine zureichende Grundlage bildeten. Es mussten also Tausende von Hss., in Paris wie in den Provinzbibliotheken, untersucht werden. Man hat sich bemüht, bei dieser Gelegenheit so viele Daten wie möglich zu sammeln: die datierbaren Hss. zu erheben, die nicht aufgenommenen Hss. zu verantworten, und die datierten Hss. durch die lokalisierbaren (die Skriptoriumshss.) zu ergänzen, jedenfalls für das Früh- und Hochmittelalter, als die Schrift sich auch örtlich differenziert entwickelte. 1956 wurde die Publikationsform festgelegt: Text und Tafeln für Karteianordnung (aber auf grösserem Format) geeignet; Anordnung des Textes nach Signaturen, der Tafeln in zwei Reihen: datierte und datierbare Hss. chronologisch, Skriptoriumshss. alphabetisch. So sind bisher 6 Bände erschienen; Bd. 7 (Westfrankreich) ist in Arbeit; bleiben noch Bd. 8 (Nordfrankreich) und Bd. 4/2 (Bibl. nat., französische und italienische Hss.).

2. In den Niederlanden hat Lieftinck sofort die Sammlung des Materials in Angriff genommen (ein Duplikat von Kartei und Photos ging an das Sekretariat des C.I.P.). 1964 erschien der erste Band (Hss. bis zum 13. Jh., nicht niederländische Hss.). In den Beschreibungen ist die Schriftart angegeben (nach der von Lieftinck entworfenen Nomenklatur). Der Begriff 'datierbar' ist weiter gefasst. Lokalisierte Hss. sind nicht aufgenommen. Die Tafeln, nach Land, Schrifttyp und Zeit geordnet, bilden soweit möglich ganze Seiten ab. Der zweite Band (niederländische Hss., bearbeitet von Gumbert) erscheint in Kürze.

3. In Belgien wurde 1958 von Masai die Gründung einer Zentralstelle für Buchgeschichte an der Kgl. Bibliothek veranlasst, wo die Arbeit unter Leitung von Masai und Wittek beginnen konnte. Organisatorische und andere Schwierigkeiten behinderten jedoch das Fortschreiten und zwangen zur Beschränkung, u. a. auf ausdrücklich datierte Hss. (Wichtig ist freilich daneben das kritische Verzeichnis der 'scheinbar oder irrtümlich datierten' Hss.) Erschienen sind seit 1968 vier Bände (Bd. 1: Hss. bis 1400, aus ganz Belgien; danach Brüssel, Kgl. Bibliothek, nach Zeitabschnitt-

ten). Die Beschreibungen sind wie die Tafeln chronologisch geordnet; die Tafeln geben möglichst ganze Seiten, oft mehrere pro Hs.

4. In Österreich erschienen, mit Unterstützung der Akademie der Wissenschaften, seit 1969 sechs Bände. Soweit wie möglich sind die Kolophone abgebildet.

5. In Italien konnte, nach dem frühen Tod Bartolonis und einem Ansatz von Cencetti, erst dank Pratesi die Arbeit beginnen. Da keine Arbeitsgruppe zu diesem Zweck gebildet werden konnte, war man abhängig von den an einzelnen Orten verfügbaren Kräften. Dennoch konnte 1971 ein erster Band erscheinen; ein zweiter erscheint noch dieses Jahr (1983). Eine Gruppe unter der Führung von Olga Marinelli bearbeitet die Hss. von Perugia, eine andere unter Alessandro Vitale-Brovarone die des Piemont. Dem italienischen CMD eigentümlich sind erstens die paläographischen Beschreibungen, zweitens die Tafeln, die grundsätzlich volle Seiten in voller Grösse abbilden und deshalb als Falttafeln in einem Band grösseren Formats erscheinen.

6. In der Schweiz haben 1969 Bruckner und Ladner und ihre Seminare in Basel und Freiburg die Unterstützung des Schweizerischen Nationalfonds für wissenschaftliche Forschung erhalten. Zwei von drei geplanten Bänden sind seit 1977 erschienen. Skriptoriumshss. werden nicht aufgenommen; wohl dahingegen undatierte aber signierte Hss. Die Register werden durch ein bio-bibliographisches Verzeichnis der Schreiber ergänzt.

7. Der schwedische Katalog (getragen von der Universität Uppsala; bearbeitet von Monika Hedlund) erschien in zwei Bänden, 1977–1980.

8. Auch Grossbritannien fehlt eine zentrale Organisation und eine Arbeitsgruppe. Die Handschriftenkommission des SCONUL hat 1965 Watson die Bearbeitung der British Library, und danach Oxfords, anvertraut. Der erste Band erschien 1979. Bis 1400 sind datierbare Hss. aufgenommen, danach nur ausdrücklich datierte.

Nach dreissig Jahren sind nun 23 Bände erschienen; sie enthalten Beschreibungen von etwa 11 700 Hss. Davon sind nur 2800 (ein Viertel) älter als 1400, nur 909 älter als 1200. Die Hoffnung der Begründer auf nützliche Ernte für das Frühmittelalter ist enttäuscht; aber der Reichtum für das Spätmittelalter wird die Erstellung eines paläographischen Atlas ermöglichen.

Diskussion p. 85.

- 1 Voir, pour les derniers bilans publiés, mes communications devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres, «Etat actuel du Catalogue des manuscrits médiévaux datés» (*Séances en l'honneur de M. Charles Samaran à l'occasion de son centième anniversaire*, 1979, p. 11–16) et lors du Colloque de paléographie latine de Munich, «Le Catalogue des manuscrits datés: bilan et perspectives» (*Paléographie 1981*, 1982, p. 25–29).
- 2 W. SCHUM, *Exempla codicum Amplonianum Erfurtensium*. Berlin, 1882.
- 3 *Paléographie 1981*, p. 25–26 et pl. I.
- 4 J. MALLON, «Les fautes du Virgile *Augusteus*» dans (*Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, 1979, I p. 7–10; repris dans le recueil *De l'écriture*, 1982, p. [339]–[344]).
- 5 CH. SAMARAN, «Paléographie», dans *Revue des Etudes latines* 9, 1931, p. 223–224.
- 6 Pour les volumes parus à ce jour: voir bibliographie; le tome VII (Pays de Loire-Ouest de la France) paraîtra en printemps 1985.